

Helmut Lotti : « Je suis peut-être vaniteux mais pas blasé ».

Traduction de Lucienne (France) de l'article

« Helmut Lotti: 'Ik ben misschien ijdel, maar niet blasé. » (Annelies Rutten)
du journal **Het Nieuwsblad**, paru le 13.09.2008.

<http://www.nieuwsblad.be/Article/Detail.aspx?ArticleID=G0J20DHLS>

S'il reçoit à temps son repas, il est une personne sociable. Bien qu'il vive la vie à travers la musique, ce pour quoi son cœur bat, il se promène en fredonnant par-ci, par-là. Helmut swingue sur son dernier CD.

Le photographe Koen Bauters a fait un rapport de photo original sur les mois de Promo fébriles. Avec le commentaire de l'homme lui-même. "Je suis un devenu une entreprise, mais la vie d'entrepreneur peut aussi être agréable".

Ca a chauffé les derniers mois. Mais après une carrière de 19 ans Helmut Lotti est habitué à bien des choses. Même après une journée d'interview très fatigante, l'artiste flamand ne perd pas son sourire. Plus encore, le sourire reste sincère. Que nous soyons assis dans le cadre brillant de l'hôtel Bloom au cœur de Bruxelles et fûmes servi d'un déjeuner excellent, aide peut-être. L'atmosphère est cordiale et je remarque immédiatement que c'est bien vrai, que ce qui m'était venu aux oreilles des bureaux du manager Piet Roelen : "Il est toujours de bonne humeur".

Est-ce vrai, Helmut ?

Oh, je suis de bonne humeur le plus souvent. J'ai fait un CD ; j'aimerais que les gens en prennent connaissance et l'achète. Ce serait grave, si je me plaignais parce que je dois faire la promotion. Cela a déjà été plus grave. A l'époque, nous étions partout en Europe et j'étais tout le temps en avion. Cela ne fait rien, si le résultat est bon. C'était un peu maigre dans les nouveaux pays. Alors je pense : pourquoi y ai-je investi mon temps ? Mais si je fais sept jours d'extra promotion en Allemagne et me trouve au Top 10 à Noël, alors je pense "Yes!".

N'est pas cela le jeu de bonheur que chaque artiste fait ?

Naturellement, mais cela ne veut pas dire que c'est difficile. Ah, je trouve cela très amusant. Même les interviews je les aime, s'ils se tournent un peu vers ma musique (rit). Seulement, si l'emploi du temps n'est pas respecté, je peux être de mauvais humeur. Début août, lors de l'enregistrement du DVD au „De Roma“ -deux jours fantastiques d'ailleurs-, une interview était projetée. Trop de choses se sont accumulées et je n'avais encore rien mangé. Ce sont des situations qui me stressent et je deviens nerveux. Alors, il peut arriver qu'une interview soit déplacée. Car personne n'a rien si l'artiste arrive affamé sur scène.

Que se passe-t-il alors ?

Alors je commence à trembler et je deviens obstiné. Je dois toujours montrer « Monsieur sans soucis », mes besoins primaires sont importants. Manger suffisamment, dormir suffisamment. Si cela est en ordre, j'ai avec moi-même que peu de problèmes. Le désagréable lors des jours de Promo est que tu n'as pas le timing dans les mains. Pendant un tour de concert, nous suivons notre propre rythme. Alors, tu te sens presque comme en vacances. Chanter reste ma plus chère occupation. Il y a quelques jours, j'ai fait une promotion sur un bateau pleins d'enfants chercheurs de chemin, (*Chante : O monsieur, le soir est arrivé ...*). Tout le monde chante ensemble et l'atmosphère est là.

L'atmosphère est aussi dans Time to Swing. La musique pour laquelle vous travaillez durement depuis des lustres.

Deux ans auparavant j'ai fait les "Crooners", si les jeunes chantent des chansons uptempo, tu obtiens le Swing. A la maison nous n'avions que de tels disques. Cela a peut-être duré longtemps jusqu'à ce que je prenne ce sujet. Cela n'a rien à voir avec le fait de vieillir, comme certains le pensent. Avec "Goes classic" nous avions une autre direction. Maintenant je suis heureux que nous ayons attendu autant. Je ne veux pas savoir si j'aurais pu le faire de la même manière dix ans plus tôt.

J'ai le sentiment que vous vous amusez énormément avec le Swing.

Exactement! Avec ce style, tu dois essayer de trouver l'équilibre entre groove et romantisme. Si tu soulignes trop le romantique, tu perds le groove et si tu chantes de façon trop rythmée, le romantique disparaît. Pas facile, mais beau, si tu trouves le bon ton. La musique de swing a besoin d'un investissement énorme de la part des musiciens.

Travaillez vous avec une équipe fixe ?

Nous avons plus ou moins une équipe fixe. Le groupe est plus petit qu'il y a quelques années et cela rend bien. C'est une plus petite clique. Une telle société de voyage est délicate, car un mauvais élément peut tout empoisonner.

Trouvez-vous que cela a le droit d'être qu'un orchestre doive attendre un musicien pendant un quart d'heure. Il ne faut pas me faire de telles choses trop souvent. Mais autrement, je suis un simple invité entre les musiciens. J'aime beaucoup lorsqu'ils s'amusent, et je suis le premier, qui y participe, mais ils doivent s'investir. Mieux quelqu'un avec 80% du talent d'un connaisseur de pointe, mais avec une bonne mentalité qu'un génie qui laisse cela en suspend.

Etes-vous un collègue ou êtes-vous le boss ?

Chez nous, Piet est le boss. Je pense que les musiciens me regardent absolument comme l'un d'entre eux.

Sur un numéro de swing convenable, agiter les jambes, est-ce quelque chose pour Helmut Lotti ?

Je le crains. J'aime danser et j'ai du rythme, mais je ne peux pas me jeter sur la piste de danse et swinger du mieux que je peux sur Reet Petite. Je n'ai jamais suivi des cours de danse. Si je savais les pas fondamentaux, cela réussirait sûrement. Pour ce CD, j'ai eu des cours de claquettes. Cela s'est bien passé. Mais je me suis très énervé, lorsque j'ai vu un extrait de l'enregistrement. Pourquoi personne ne m'a dit que je ne devais pas bouger mes épaules. Un danseur doit planer, alors que moi je gigotais.

Chanter, danser et écrire des chansons. Pourquoi voulez-vous également écrire certaines chansons pour le CD ?

Parce que j'en avais envie. Je maîtrise ce genre. N'exigez pas de moi d'écrire une ballade moderne. Mais pour un CD de swing, j'ai quelques inspirations.

Pour le prouver à vous-même ?

Oh, cela jouera sûrement. Peut-être, je recevrais la critique que je cherche simplement du succès avec la couverture du CD. Je ne peux rien faire contre cela. Les Crooners étaient un album double avec de vieux et nouveaux morceaux, mais à la télévision je ne pouvais chanter presque seulement de vieilles chansons. Je voudrais volontiers apporter un nouveau répertoire, mais dans le projet Helmut Lotti, je ne suis pas seul à vouloir des choses.

Projet. Cela n'est-il pas très important, que vous le voyez ainsi personnellement ?

Regardez, je trouve cela important d'être sur scène et de recevoir les applaudissements pour cela. De préférence autant que possible. Mais si demain je chante une chanson auto-écrite et les gens ne réagissent pas, alors je suis peut-être assez raisonnable de chanter „Proud Mary“ après-demain. Je

suis là pour entretenir les gens, et pas pour dire : regardez donc tout ce que je sais faire ! Peut-être le ferais-je une fois différemment, mais alors, je devrais le faire tout à fait distinctement. Helmut Lotti est Helmut Lotti et je dois le traiter comme Helmut Lotti.

Et dans ce rôle, vous vous sentez bien, je pense ?

Naturellement. Je m'amuse. Je pense toujours : dommage que je ne peux pas faire cela d'une manière ou d'une autre. Par le passé, lorsque j'ai chanté Elvis, je devais faire attention à ce que les gens connaissent les chansons.

Si j'avais pu choisir, d'autres chansons auraient été sur le CD. Mais Helmut Lotti est devenu une entreprise qui doit remplir beaucoup de bouches. Et en cela, c'est fantastique que je puisse dire cela.

Entourage et fans

Un artiste tient ou tombe avec son entourage. Etait-ce clair dès le début que Piet Roelen était le partenaire correct pour vous ?

Il y a 20 ans, Piet venait à moi dans une discothèque à Hoogstraten. Hallo, je suis Piet Roelen. Je lui donna la main et su : Ceci est l'homme. C'est la même chose, comme cela peut se passer avec une femme. Un regard et tu sais : c'est la bonne.

Où se rend Helmut Lotti, se rend à également son fidèle accompagnateur Omer. Quelle importance a-t-il pour vous ?

Vous le dites : Il est mon fidèle accompagnateur. Il est Chauffeur, se soucie de mon make-up et règle la logistique. Et il écoute, lorsque cela m'arrive de cracher "le poison et la bile". Si je suis fatigué et me trouve sous le stress, je peux tout simplement me laisser aller. Omer ne trouve pas cela mal. Il est patient et relativise. Il y a des gens, qui prennent tout personnellement. Si je deviens méchant, je suis méchant contre le monde entier. Sur moi-même. Omer est le plus souvent bien luné. C'est super, si tu as quelqu'un de pareil à côté de toi.

Pourquoi lui seul peut vous maquiller ?

Parce que c'est plus simple. Il est toujours là et sait comment je veux être maquillé. Il a longtemps été mon coiffeur. Les 2 premières années de ma carrière je ressemblais sûrement à un demi-mort et les fois suivantes comme un chinois. Une fois même je ressemblais à une femme. Et cela ne tenait pas qu'à ma coiffure. (rit)

En août, vous étiez l'invité à "Tien Om de Zien". Faites-vous cela volontiers ?

Naturellement. Je lui suis reconnaissant de beaucoup. Je reconnaissais : qu'à cette époque je n'avais plus besoin de chanter en néerlandais, m'a rendu heureux. Mais de „Tien Om de Zien“ j'ai de merveilleux souvenirs. Cela reste pour un artiste flamand le podium le plus important. Je le fais encore volontiers. Mon public regarde „Tien Om de Zien“.

Et se forme une queue pour avoir un autographe ?

Je n'ai aucun problème avec cela, si après un concert quelques-uns viennent et demandent un autographe. Mais je ne comprends pas les gens qui veulent un autographe chaque jour. Je préfère bien plus être un petit quart d'heure avec les gens. Lucien Van Himpe est la seule personne de ma vie à qui j'ai demandé plus d'une fois un autographe. La seule raison fut, que lors de la première fois il renvoya sa fille et je voulais la revoir. Ce fut dommage, car la deuxième fois c'est sa femme qui arriva. Je serais allé pour rien de Gent à Erpe-Mere avec mon vélo de course. J'avais 14 ans. (rit).

Mais vous aimez voir vos fans ?

Naturellement, les fans sont des personnes qui sont enthousiastes. Quelques-uns un peu trop, alors il convient de les freiner, mais dans l'ensemble ce sont des personnes gentilles, qui soutiennent Helmut Lotti et avec lesquelles je n'ai aucun problème. Et c'est fascinant de voir, jusqu'à quel point elles peuvent aller.

Vous avez environ 40 sites de fans. Du Canada à la France et même au Japon.

Japon ? Vraiment vrai ? Alors je dois vraiment m'y rendre, je n'ai encore jamais été là-bas. Je n'ai pas encore sorti de CD là-bas. Comment m'ont-ils découvert ? Vous voyez, je ne suis certainement pas up to date.

Il y a également des gens qui postent fidèlement votre horoscope sur votre Website.

„Naomi“ Elle fait cela chaque semaine. Je suis un peu ce qui se passe sur le MB. Mais je n'écris pas personnellement. Ce sont des gens adorables. C'est seulement énervant lorsque les fans commencent à se disputer entre eux. C'est également déjà arrivé. Mais entre temps ils se connaissent et se tiennent sagement aux règles.

Mode et l'apparence

Helmut Lotti arrive toujours picobello. Un costume de Stijn Helsen cette fois ? Pourquoi ?

Parce qu'entre temps, j'ai eu un bon feeling avec cet homme. J'ai porté de très beaux costumes pendant ma carrière, mais je n'ai encore jamais porté un costume de gala, dans lequel j'avais chic. Je me sens fantastiquement bien dans ce costume. A côté de cela, je trouve Stijn également un type formidable. En principe il n'est pas créateur de mode, mais un tailleur. Un bon tailleur, en outre. Le pantalon n'est pas coupé droit, mais comme dans les années trente, et tombe ainsi tout à fait bien sur les chaussures. La perfection, que j'aime. Je tiens aux belles choses, dans tous les domaines (rit).

Oui, je m'habille volontiers. Mon costume de Mariachi pour Latino Classics, je l'ai trouvé magnifique. Mon uniforme russe aussi. Et mon costume d'Elvis en cuir noir. Pour Halloween, je me suis déguisé en vampire chic. Alors, j'ai parlé une heure avec le mari d'Axelle Red sans qu'il m'ait reconnu. J'aime ce genre de plaisanteries.

Vous tenez-vous volontiers devant un miroir ?

Je pourrais dire : "c'est nécessaire à mon travail". Mais la vérité est que quand j'étais en camp de vacances étant enfant, j'étais toujours le dernier à descendre. Par pour nettoyer mes dents, mais (rit) pour faire correctement la raie dans mes cheveux. Et une autre fois j'ai également percuté une voiture avec mon vélo de course parce que je voulais vérifier dans un virage, si j'avais encore belle allure. Je voulais avant tout être un beau coureur. Dommage seulement, que je ne fus pas assez rapide.

Heureusement : pouvez-vous dire aujourd'hui..

Oui, c'est ce que je pense aussi. Mais je me demanderai pour le reste de ma vie ce qui serait advenu de moi si j'avais eu un bon accompagnement.

Vous vous demandez cela vraiment ?

Oui.

De quoi je perçois obligatoirement un peu regret.

Oui, c'est ainsi, mais réjouissons-nous. Peut-être, il est mieux d'en parler, pourquoi je ne suis pas devenu un artiste blasé.

Devenir artiste, n'a jamais été mon ambition.

Donc, ne seriez-vous peut-être pas devenu un coureur cycliste blasé ?

(rit) Je ne sais pas. Je suis tout au plus un peu vaniteux. Si je gagne, je jubilerai très fort, mais je ne trouve pas que pour cette raison je doive recevoir la meilleure table au restaurant. Ah, vous savez, nous sommes tous nés en bébés nus. Pendant 80 ans nous essayons de vivre une vie plus ou moins rationnelle et d'être heureux. Mais je ne suis pas meilleur que le boulanger du coin qui cuit peut-être un bien meilleur pain que je chante des chansons. Tout est relatif. Et tu existes seulement avec la bienveillance de chacun autour de toi.

80 ans, vous dites ! Vous aurez 40 ans l'année prochaine. Est-ce que cela vous préoccupe ?

Seulement d'un point de vue si je regarde par là. Je les anniversaires beaux. Et quarante est, pourtant, quelque chose de particulier. Enfin adulte ! Bon, peut-être. Si un "quatre" se trouve devant, enfin tu es pris au sérieux, je suppose.

Comme si cela n'était pas le cas maintenant.

J'ai le sentiment que beaucoup de personnes me voient encore comme un „Manneke“. Un jeune homme. Peut-être tout cela sera différent, quand j'aurais quarante ans. Je deviendrais peut-être alors un gars.

Qu'est-ce qu'un gars ?

Une tête de plus, avec de larges épaules, une barbe rugueuse et une plus sombre voix, sur lequel les gens écoutent mieux. Mais, peut-être, dois-je me résigner à ce que je ne suis pas ce genre de type.

Vous devez faire vous beaucoup pour entretenir votre corps en forme ?

Vous pouvez accepter cela. J'ai depuis longtemps un début d'hernie. Le matin et le soir, je dois faire quelques étirements. Si je ne fais pas cela, j'ai des problèmes. Autrement, j'essaie de faire assez de sport. Pour vider la tête, mais également pour lutter contre les kilos. Si je mangeais toujours ainsi comme maintenant je mange, je pèserais dans 6 mois plus de 80 kilos. Heureusement, j'ai une amie qui cuisine très sainement. Lorsque je voyage, la prudence est de mise. Je résiste seulement à des sauces succulentes et un verre de vin.

Helmut Lotti privé

De quelle manière fatigante se fait la reconstruction de la maison historique à Anvers que vous avez acheté avec votre amie ?

Cela va bien. Je le trouve fantastique de voir, comment les planifications de l'architecte avancent. Reconstruire n'est aucun stress pour nous. Pour beaucoup de gens, c'est sûrement comme cela parce qu'ils doivent lutter avec le temps et la pression financière. Tu établis un budget et tu ne veux pas le dépasser. Je ne voudrais pas non plus le dépasser, mais si cela arrive, ce n'est pas un drame pour moi. Je comprends, que j'ai une position privilégiée dans ce cas.

Etes-vous une personne de ville ?

J'ai toujours pensé que j'avais une aversion contre la ville. Mais depuis que j'habite ici, je trouve cela magnifique. Du haut de la terrasse de l'appartement où nous habitons actuellement, tu vois la cathédrale. Fantastique. Et je fais un tour avec le vélo, que je me suis acheté dernièrement.

Pouvez-vous faire du vélo aussi aisément dans la ville ?

Que ce soit ainsi ou non, cela dépend uniquement de moi.

Vous protégez votre vie privée, mais en même temps vous apparaîssez régulièrement dans les journaux. Trouvez-vous cela grave ?

Je m'étonne sur le fait que, lors d'interviews, vous voulez me tirer les vers du nez et me questionner sur ma vie privée. Assez étrangement que cela ne cesse pas encore après 19 ans.

Votre amie donne certains renseignements sur votre vie privée dans ses colonnes. N'est-ce pas pour attirer l'attention des médias ?

Elle écrit une colonne parce qu'elle a la chance de le faire. Et parce qu'elle écrit volontiers. Ainsi, comme je chante parce que je chante volontiers. Beaucoup de formes d'art font le commerce de la vie et ainsi aussi sur la vie privée, mais cela ne doit pas être confondu avec le fait d'attirer l'attention des médias. Je ne comprends toujours pas ce qu'il y a de nouveau d'avoir une relation. Nous voulions d'abord la garder secrète, mais de toute façon tôt ou tard cela apparaît au grand jour. Si après cela, des journalistes se mettent à téléphoner à gauche et à droite, la machine se met en route. Mais si nous nous faisons voir ici et là, cela ne veut pas forcément dire qu'on a le droit de nous poser des questions. Une colonne sur toi montre ta vie et entraîne de temps à autre ton partenaire avec toi. Si elle avait une relation avec un facteur, celui-ci aurait aussi eu sa place dans la colonne. Nous ne voulons pas donner crédit à ses renseignements.

Elle vous a accompagné à „Tien om te Zien“ . Est-ce raisonnable, si vous ne voulez pas apparaître dans la presse people ?

Elle m'a accompagné parce qu'elle voulait voir volontiers une fois cela. Maintenant, elle l'a vu et je ne pense pas qu'elle m'accompagnera la prochaine fois parce qu'en effet, ils ont fait des photos tout le temps. Aussi elle essaie habituellement de ne pas lire les journaux.

Elle est journaliste littéraire. Avez-vous lu beaucoup de livres ?

C'est fatigant. J'ai commencé par "Tirza" d'Arnon Grunberg, l'ai cependant mis de côté après 28 pages. Je recommence à nouveau, lorsque nous serons en tournée et que je serais obligé de rester des heures assis dans la voiture. Je n'ai heureusement aucun problème avec le mal du transport.

Le bonheur est de regarder dans le coucher du soleil, dites-vous de votre côté. Avez-vous fait cela ces derniers temps ?

Oui, bien qu'à Anvers moins qu'à Merelbeke. Je regretterai sûrement ma maison, mais la maison est où le coeur est. Il y eut quelques semaines dans mon existence de célibataire - qui n'a pas duré particulièrement longtemps - où j'ai essayé d'être le moins possible seul à la maison. Une maison doit vivre. C'était trop grand pour moi. Une famille habitera mieux là-bas.

Comment cela se passe avec votre fille Messalina ?

Très bien. Elle est partie avec son ami. Et son père (rit) Ma fille est une fille débrouillarde qui peut s'occuper très bien d'elle-même. Elle a presque 17 ans. Nous fêtons tous les deux notre anniversaire le 22 octobre. L'année prochaine, elle aura 18 et moi 40. Ouaou, ce sera une fête "Time to Swing"! (Rit)

Engagement

Vous restez l'ambassadeur fidèle d'Unicef. N'étiez-vous pas pessimiste, quand vous vous êtes rendu au Burundi ?

Non, l'Afrique me touche, mais je peux bien m'y prendre. Tout comme je peux également bien m'y prendre avec des personnes mourantes. Je sais cela par expérience. Je serais, je suppose, un bon employé social. Unicef est un moyen pour diriger les yeux du monde sur les anomalies autour des enfants. En Afrique, les gens ont des systèmes de relations tout à fait différentes. Ils sont occupés par la survie. Nous n'avons pas besoin de faire cela, mais ici il y a tant de personnes qui se suicident. Evidemment, nous avons perdu le sens pour la réalité parce que nous sommes avant

tout focalisé sur l'aisance et non sur le bien-être. Si je peux contribuer à ce que les personnes ici remettent une partie de leur bien-être, je suis une personne contente.

Vous pouvez accepter la réalité bien qu'elle ne soit pas aussi belle ?

Oui, l'homme n'a pas le pouvoir de tout contrôler. Tu ne sais pas toujours ce qui se passe dans la vie. La vie est un jeu fait de donner et prendre, de faire des adieux et recommencer. J'essaie d'être honnête autant que possible. Tu peux essayer de t'établir, mais si tu ne vis que sur des sûretés établies, tu ne vis pas vraiment. Rien n'est sûr, et à la fin il y a la mort. C'est l'unique sûreté. Le temps qui t'est donné, tu dois le vivre le plus intensément que possible. J'espère arriver ainsi le plus loin possible.